

LES MÈRES ET LES LIVRES POUR ENFANTS

Vérène HÉDRICH, Marie-France FREY

Nous continuons dans cette rubrique de publier des relations de tentatives faites dans le cadre d'actions en faveur de la lecture destinées à des publics non-lecteurs ou analphabètes. Tentatives qui consistent, non seulement à abandonner les techniques classiques d'alphabétisation, mais aussi à dépasser un type d'apprentissage fondé sur l'étude d'écrits qu'on dit "fonctionnels" parce qu'ils sont considérés comme "utiles" à ceux qui ne lisent pas sans se poser la question de savoir s'ils sont véritablement des écrits susceptibles de rapprocher les non-lecteurs de la lecture (cf. *Madani ira-t-il à Paris ?* Jean FOUCAMBERT. AL n° 17, mars 1987, p. 26). Le texte de Vérène HÉDRICH et Marie-France FREY présente un travail sur des écrits complexes mais autorisant une véritable conscientisation et des apports techniques de qualité, malgré toutes les difficultés difficilement maîtrisables qu'il provoque.

LES MÈRES ET LES LIVRES POUR ENFANTS : SUJET DE TRAVAIL D'UN COURS "D'ALPHABÉTISATION"

Mères blondes, penchant leurs têtes tendres sur leurs beaux bébés roses, propres à souhait, mères disponibles, minces, respirant un bonheur tranquille et rassurant...

Maman abeille, maman cochon rose, un nœud dans les cheveux, maman baleine aussi, mais toujours disponible, comprenant tout, grondant gentiment, garante de la loi comme de la tendresse... Elles habitent les livres pour enfants de 0 à 10 ans, et, de page en page, vigilantes, renvoient aux petits et grands des images et des rôles de mère.

Les femmes maghrébines des cours de quartier, mères d'enfants d'âge scolaire, analphabètes, sans pouvoir sur ce qui se passe à l'école, sur ce qui se vit - se lit - dans les livres, sont, là encore, à l'étranger. Quels regards porter sur cette littérature ? Quels regards aussi porter, à cette occasion peut-être, sur son statut de mère, sur sa place et son rôle ici, et là-bas ?

"Endormie, je suis l'endormie, et mon corps, on l'emporte... Je suis - suis-je ? Je suis la dévoilée..."

Je suis - suis-je ? Je suis l'Exclue..."

Moi, j'étais celle qu'on prétendait marier dans l'aurore du monde."

Assia DJEBBAR

... Se sentent-elles plus proches d'Assia DJEBBAR, Algérienne, à l'écoute de traces de quelques ruptures ou déséquilibres, de sons feutrés, dans **Femmes d'Alger** ?

Ou de Tahar BEN JELLOUN, dans **l'Enfant de sable** :

"Nous sommes toutes les deux nées penchées sur la pierre au fond du puits sec, sur une terre stérile, entourées de regards sans amour. Nous sommes femmes avant d'être infirmes, ou peut-être sommes-nous infirmes parce que femmes... Je sais notre blessure. "

L'image du puits leur parle, en tout cas : *"Sans connaissance, on est au fond du puits."* Et du coup, l'école devient magique, comme un cadeau tombé du ciel, pour elles comme pour leurs

enfants. Alors, comment ne pas être reconnaissant vis-à-vis des modèles véhiculés par elles, par les livres, les maîtres, les situations d'apprentissage. Comment oser dire qu'on s'y sent trahi, qu'on n'y reconnaît rien ? Un cours d'alphabétisation, c'est d'abord l'envie d'être nourrie, une envie phénoménale de savoir des choses. Et pour la formatrice, au quotidien, il en faudra de l'énergie pour se mouvoir dans cette contradiction : savoir que la lecture n'a de sens que lorsqu'on a des raisons de lire, et l'on se trouve là devant cette formidable soif de savoir. Comme suspendue, en prise sur aucun projet réel. Les 180 heures de formation semblent alors bien dérisoires : ou trop court, ou trop long.

Le moyen de ne "rouler" personne ? Aider à ne pas tout gober tout cru, alors que "c'est écrit dans les livres" ; regarder, dans les livres d'enfants, même si l'on ne sait pas lire, à quoi, à qui ressemblent les mères, ce qu'elles font, ce qu'elles disent. Prendre distance, pour mieux comprendre la place qui leur est faite, la place qu'elles veulent prendre.

Il est donc décidé de travailler pendant un temps "le statut de la mère dans la littérature enfantine", dans l'idée qu'elles pourront ainsi partager avec leurs enfants - et entre elles - des moments de lecture et de discussion, se faire un point de vue sur les valeurs véhiculées par ces écrits, travailler sur "un grand thème" aussi, quitte à se confronter aux situations de déséquilibre qui en découlent.

Quelques "flashes" sur des moments du stage.

1. - LES DÉBATS

"La mère, c'est la lumière du monde, la princesse à la maison... Le Paradis est sous les pieds des mères", etc. Bien difficile, au début; de sortir de l'image que l'on attend d'elles... oser une idée non légitimée, sortir des clichés, des stéréotypes. Il faut trouver autre chose, un moyen de renvoyer tout ce qui est dit, pour aller plus loin. Alors, vite, se faire le scribe du groupe, mettre tout par écrit, et renvoyer, le lendemain, un compte rendu subjectif sur ce qui a été dit. Un écrit complexe donc, mais dans lequel chacune retrouve son point de vue. Cette fois, le débat s'anime, on réagit sur les expressions un peu figées et plates qui sont renvoyées. Les femmes jusque-là silencieuses, protestent face à cet écrit dans lequel elles ne se retrouvent pas. *"Toute la souffrance est pour la femme... les mères ont une grande responsabilité"*... Les certitudes se fissurent, des brèches s'ouvrent, des opinions contradictoires s'affrontent. Et l'écrit, là, nous semble bien avoir joué son rôle en facilitant pour chacune, l'expression d'un point de vue.

II. - LES LIVRES

Vingt livres sont sur la table, puisés dans la littérature enfantine de 3 à 6 ans. On lit - enfin, on ne lit pas - enfin si, on lit, grâce à une grille-outil, qui proposait de regarder particulièrement :

- ce que fait la mère
- ce qu'elle dit
- comment elle est
- ... et qui raconte.

C'est, en petits groupes, une approche globale d'écrits complexes, une situation de recherche face à des livres qu'elles n'ont pas encore les moyens techniques de lire. Approche globale, bien sûr, mais pas floue! Il s'agit de les aider à avoir-prise sur cet écrit et ne pas rester noyé devant les caractères gris qui échappent... Il faut donc travailler avec des guides de lecture qui

permettent des points de repères des questions qui aident à trier, dans la masse, les réponses dont on a besoin. C'est sans doute cette attitude-là de recherche qui a été déterminante dans le changement de comportement face à l'écrit.

III. - UNE AIDE POUR UN TRAVAIL SYSTÉMATIQUE DE COMPRÉHENSION ET DE SYSTÉMARISATION : ELMO 0

Les comptes rendus et les textes produits par les femmes sont entrés sur ELMO 0. On travaille, en petits groupes, les dictionnaires, on fait des classements, on observe la langue... On trouve un rythme aussi, entre les temps de lecture, de débat et d'entraînement.

Le travail technique est important, car il aide les femmes à accepter la frustration de ne pas tout comprendre des écrits qu'elles ont sous les yeux : elles ont le sentiment d'apprendre, avec des outils sérieux, et ne pas rester dans une approche floue.

C'est ce qui offre une réponse rassurante même si, sur les aspects techniques de la lecture, ce travail est à l'opposé des représentations qu'elles ont sur comment on apprend à lire : en déchiffrant. L'hypothèse, là, était d'être le plus rigoureux possible sur des exercices de closure, de reconstitution, de phrases, de discrimination... bref, d'asseoir les acquis techniques en parallèle à tout le reste.

IV. - ALLER PLUS LOIN ?

A partir des livres, les listes relevées dans les grilles (listes d'adjectifs, de verbes...) servent de support à une discussion qui, cette fois, s'élargit. Les livres d'enfants, même les plus "pauvres", vont prendre les mères à témoin, et les amènent à se poser des questions sur leurs vies - sur nos vies. On rit des fadaises qui courent de page en page, on ne se reconnaît pas dans cette vie "stérilisée". On revient aux discussions du début : *"Les mères, libres ? Mais qui a fermé la porte ? C'est elle-même qui se délivrera... Il faut que j'ouvre la porte."*

Et puis aussi : *"Mais qu'est-ce qui fait que les gens pensent comme ça ? Et, dans la vie, que pensent les assistantes sociales, les médecins, les maîtresses, les adolescents,... des mères que nous sommes ? C'est dur d'entendre les médecins dire: elles font des bêtises, ou, les jeunes, qu'elles restent à la cuisine..."*

La vie s'intensifie, le groupe produit des écrits : des comptes rendus, toujours brûlants, un poème aussi. Tiens, on découvre, en le faisant, que le livre rime avec délivre. Toujours l'idée que la lecture, la connaissance nous sortira de là... Et si c'était pas vrai ? C'est loin d'être aussi simple ! D'ailleurs, quand il est décidé d'écrire une brochure sur les mères, à l'intention de leurs enfants, ce sont... les stéréotypes qui reviennent ! *"Pour nos enfants, tout de même !"* Des siècles de pudeur sur ses souffrances et son enfermement ne se balaient pas si vite ! *"Je sais notre blessure..."*

Ces moments de travail, intenses et difficiles, disent en clair la fragilité de la situation de formation: à l'intérieur, on vit des choses, on rêve, on cherche à comprendre, on souffre de comprendre. Mais dehors, quelle image, quelle place me seront renvoyées ?

Vérène HÉDRICH, formatrice ADFI
Marie-France FREY, AFL